Eau & Ã©rotisme

Quel rapport entre l'eau et l'Ã©rotisme ? S'il existe, ce rapport est d'un caractÃ¨re plus subjectif qu'objectif ; Ã©vident pour certains, il restera "impermÃ©able" aux autres. C'est dans l'histoire des sociÃ©tÃ©s et des comportements qu'il convient de dÃ©celer ce qui est susceptible de rapprocher l'Ã©lÃ©ment liquide des cÃ©lÃ©brations, talentueuses ou mÃ©diocres, du plaisir charnel. Par Pierre Emmanuel MAIN. H2o mai 2000.

EAU et Ã©rOtisme

Existe-t-il un rapport en l'eau et l'Ã©rotisme ? S'il existe, ce rapport est d'un caractÃ¨re plus subjectif qu'objectif ; Ã©vident pour certains, il restera "impermÃ©able" aux autres. C'est dans l'histoire des sociÃ©tÃ©s et des comportements qu'il convient de dÃ©celer ce qui est susceptible de rapprocher l'Ã©lÃ©ment liquide des cÃ©lÃ©brations talentueuses ou mÃ©diocres du plais charnel.

par Pierre Emmanuel MAIN

h2o - mai 2000

Â

L'eau n'est pas synonyme de plaisir, mais l'existence des "plaisirs de l'eau" est dÃ©montrÃ©e de facto par notre sociÃ©tÃ© de loisirs, multipliant les propositions pour occuper notre temps libre et notre corps (plus ou moins libÃ©rÃ©), utilisant pour ce faire les images convenues de plages, de rivages et d'Ã©tablissements oÃ¹ l'eau, matiÃ¨re premiÃ¨re et outil principal, circule en abondance. En revanche, l'activitÃ© sexuelle, rÃ©elle ou suggÃ©rÃ©e, est bien synonyme de plaisir, mÃªme si cette activitÃ© s'exerce dans un encombrement d'interdits, de peurs, de tabous, dont la masse imposante, prÃ©sente depuis des siÃ¨cles, nimbe ce plaisir d'une aura de risque, voire de danger. Le plaisir serait donc un lien apparent, ou plutÃ´t un point de convergence. Le lien est, en effet, beaucoup plus subtil.

Si l'eau est source de vie...

Â

Telle est la prÃ©misse d'un syllogisme, imparfait mais perfectible, qui pourrait Ãªtre construit Ã partir de l'eau, du sexe, et de la vie.

L'eau est source de vie, ontologiquement, existentiellement. Bien avant nos dÃ©couvertes rÃ©centes sur les origines de la vie, Anaximandre, philosophe prÃ©socratique, nous enseignait que "...les premiers animaux naquirent de l'humiditÃ©", intuition (mais Ã©tait-ce une intuition ?) confirmÃ©e, des siÃ¨cles plus tard, par le pÃ¨re Teilhard de Chardin, de faÃ§on plus

affirmative et lapidaire : "La vie est fille des eaux".

Cela pour les origines. Pour le prÃ©sent, le quotidien, mÃªme schÃ©ma ; pas de vie possible sans eau. Mais la vie ne peut Ã©galement se maintenir sans reproduction. Pas de sexe, pas de reproduction, et, si l'on s'en tient Ã l'espÃ¨ce humaine, il semble bien que plaisir et reproduction sont liÃ©s, mÃªme si le plaisir n'a pas nÃ©cessairement la reproduction pour finalitÃ©. La vie se perpÃ©tue donc sur un fond de dÃ©sirs et d'Ã©treintes, jusqu'au jour oÃ¹ les manipulations gÃ©nÃ©tiques permettron de se passer de l'Ã©treinte. Qu'en sera-t-il alors du dÃ©sir et du plaisir ?

En attendant ce "meilleur des mondes gÃ©nÃ©tiques", le dÃ©sir et le plaisir sont toujours "encadrÃ©s" ; la libÃ©ration sexuelle des annÃ©es 1960 et 1970 n'Ã©tant en fait qu'une dÃ©libÃ©ration, un discours qui est loin d'Ãªtre achevÃ©, encore plus loin d'Ãªtre serein.

C'est lÃ qu'interviennent quelques parallÃ¨les entre l'eau et le sexe.

L'eau, comme l'air, est difficilement compressible. L'eau, comme le feu, est ambivalente : elle est nÃ©cessitÃ©, bienfait de la nature, mais aussi ravages, catastrophes... Comme l'eau (mais un peu moins), le dÃ©sir sexuel est difficile Ã comprimer. Les religions pour la plupart, se sont efforcÃ©es de contenir ce dÃ©sir et d'en rÃ©primer les manifestations, en l'orientant vers un but unique : la procrÃ©ation.

La montÃ©e du dÃ©sir est aussi Ã l'origine de craintes, d'angoisses, tout comme la montÃ©e des eaux. L'expression "inondÃ©(e) de plaisir" traduit cette hantise, dÃ©sirÃ©e et redoutÃ©e Ã la fois, d'Ãªtre submergÃ©, englouti...

Cela est si vrai que les pratiques d'ascÃ¨se religieuse ou spirituelle recherchent toutes une maÃ®trise du corps par la coupure du dÃ©sir. Pour la majoritÃ© des individus, les interdits (religieux ou moraux), les lois ont pour objet d'imposer des normes, de canaliser les pulsions. Pour quelques individus, la quÃªte spirituelle, plus exigeante, implique l'abstinence sexuelle, c'est-Ã -dire une forme de sublimation, destinÃ©e Ã "dÃ©river" l'Ã©nergie sexuelle vers l'Ã©nergie spirituelle.

Ce n'est pas sans analogie avec notre domestication de l'eau, matÃ©rialisÃ©e par les canaux, les barrages, les canalisations et les rÃ©servoirs, structures destinÃ©es Ã discipliner l'Ã©lÃ©ment pour en tirer une Ã©nergie, une matiÃ¨re premiÃ¨re, un confort...

L'homme n'est pas devenu puissant seulement par la maÃ®trise du feu ; sa puissance ne serait rien sans la domestication de l'eau. Les sociÃ©tÃ©s ont agi de mÃªme avec le dÃ©sir, trÃ¨s certainement pour assurer leur survie et consolider leurs pouvoirs. L'excÃ¨s d'eau est une calamitÃ©, l'excÃ¨s de dÃ©sir sexuel est une dÃ©viance dangereuse.

Ce parallÃ¨le, s'il n'Ã©tablit pas pour autant une relation Ã©vidente entre l'eau et l'Ã©rotisme, laisse cependant supposer que l'une et l'autre ne sont pas des Ã©trangers.

Indices mythologiques

Â

Eau et Ã©rotisme ne sont pas Ã©trangers l'un de l'autre. Nous pouvons essayer d'Ã©tayer cette hypothÃ¨se en puisant dans le rÃ©servoir mythologique. Cette expression du socle subconscient des civilisations nous livre quelques indices. Le plus intÃ©ressant est, sans nul doute, la naissance d'Aphrodite (VÃ©nus), dÃ©esse de l'amour, figure emblÃ©matique de l'Ã©rotism classique. Aphrodite est nÃ©e, indirectement, de l'Ã©treinte d'Ouranos (le ciel) et de Gaia (la terre) ; jalousement Ã l'affÃ»t, Chronos (le temps) tranche les parties gÃ©nitales d'Ouranos et jette le tout Ã la mer. AussitÃ´t, Aphrodite surgit des flots.

Par ailleurs, les modalitÃ©s de cette naissance ne sont pas sans ressemblance avec le mythe d'Isis, recherchant dans le Nil les parties dÃ©membrÃ©es du corps d'Osiris, le sexe Ã©tant la derniÃ¨re piÃ¨ce, celle qui permettra la rÃ©surrection d'Osiris Une stÃ¨le romaine, relative au culte d'Isis, nous livre cette invocation : "Jeunes filles qui vÃ©nÃ©rez les eaux sacrÃ©es. Rassemblez vous toutes (...) embrassez les parties gÃ©nitales de Priapus". Cette citation, extraite du passionnant ouvrage de Pascal Quignard, "Le Sexe et l'effroi", documentÃ© aux sources, clarifie la relation entre les eaux (sacrÃ©es) et le sexe (Priape). Plus loin, l'auteur Ã©crit : "Le plaisir (voluptas) est la nature (...) sperme ou vague oÃ¹ prend corps Aphrodite". Ce n'est pas un hasard, mÃªme mythologique, si la dÃ©esse de l'amour, la mÃ¨re d'Ã‰ros, est nÃ©e (sinon fille) des eaux.

Corinthe, lieu de prostitution sacrÃ©e jusqu'en - 146, fut cÃ©lÃ¨bre dans le monde antique pour ses hÃ©taÃ¯res (il y en aurait eu plus de mille), prÃªtresses d'Aphrodite. Ces prostituÃ©es sacrÃ©es Ã©taient vÃ©nÃ©rÃ©es et redoutÃ©es. Elles apportaien concours aux fÃªtes, aux cÃ©rÃ©monies, et les Grecs sollicitaient leurs priÃ¨res et leurs sacrifices avant d'entamer un combat, une affaire ou de prendre une dÃ©cision. Ici, c'est la relation mer-Aphrodite-prostitution qui s'Ã©tablit. Une relation qui tÃ©moigne de comportements sexuels diffÃ©rents des nÃ´tres. Ainsi, les notables consacraient leurs filles nubiles non seulement au culte d'Aphrodite, mais aussi d'Ã celui d'Anahita, dÃ©esse des eaux, de la fertilitÃ© et de la procrÃ©ation (le lien se forme Ã nouveau), vÃ©nÃ©rÃ©e par les ArmÃ©niens. Dans les temples d'Anahita, ces jeunes vierges devaient se livrer Ã la prostitution sacrÃ©e jusqu'Ã leur mariage.

Autres divinitÃ©s "humides et fÃ©condantes" : les NaÃ¯ades ou Nymphes des eaux. Filles de Jupiter, elles Ã©taient toutefois mortelles, bien que vivant plus de mille ans, et peuplaient les sources, les fontaines, les riviÃ¨res et les fleuves. On distinguait Ã part les OcÃ©anides (nymphes marines) et les NÃ©rÃ©ides (nymphes des mers intÃ©rieures). ReprÃ©sentÃ©es comme de perpÃ©tuelles baigneuses, jeunes, gracieuses et souvent nues, les naÃ¯ades doivent subir les assauts lubriques des faunes et des satyres. On ne pourra s'empÃªcher au passage d'Ã©voquer l'autre signification du mot "nymphes" (au pluriel) : il ne s'agit plus des divinitÃ©s de l'humide, mais des "petites lÃ¨vres" du sexe fÃ©minin, "voiles flottant sans pouvoir occlusif vÃ©ritable", propres Ã l'espÃ¨ce humaine, et "l'un des attributs les plus touchants de la fÃ©minitÃ©", selon la dÃ©finition qu'en donne le Dr GÃ©rard Zwang.

Les NaÃ¯ades composaient souvent la suite de Diane (Artemis), soeur d'Apollon, divinitÃ© complexe (elle possÃ¨de plusieurs noms, chacun accolÃ© Ã une allÃ©gorie diffÃ©rente), personnifiant la chastetÃ© et reprÃ©sentÃ©e sous la forme d'u infatigable chasseresse, armÃ©e et suivie d'une meute. La nuditÃ© de Diane, lors de son bain rituel aprÃ¨s la chasse, surprise par ActÃ©on (chasseur initiÃ© par Chiron) coÃ»te la vie Ã ce dernier. Il y a lÃ toute une symbolique du bain, de la nuditÃ©, du regard et du dÃ©sir, avec la mort pour conclusion fatale, qui a Ã©tÃ© remarquablement dÃ©crite par Pierre Klossowski dans "Le Bain de Diane".

Autre regard "mortel" ; celui de Narcisse, chasseur lui aussi, qui a repoussÃ© les avances de la nymphe Ã‰cho. Se penchant sur l'eau d'une source pour Ã©tancher sa soif, Narcisse dÃ©couvre son image et en tombe amoureux. Si l'on

"dÃ©compose" les sÃ©quences du drame, on remarque que l'eau intervient comme miroir, le miroir dÃ©clenche l'illusion d'un amour impossible (fascination), et l'illusion nÃ©e du regard tue Narcisse. Ambivalence de l'eau, danger du regard, action funeste de l'illusion par l'image : que peut-on trouver de plus actuel ?

Ces faits mythologiques intÃ¨grent souvent la violence, les interdits, mais ignorent le pÃ©chÃ©. Or, le pÃ©chÃ© sexuel est bien le fondement de l'Ã©rotisme en Occident, comme l'a souvent soulignÃ© AndrÃ© Malraux. Et quel est le symbole de ce pÃ©chÃ© quelle que soit la religion ? Le serpent, qui est aussi symbole de l'eau. Les pÃ¨res de l'Ã‰glise ont-ils fait le rapprochement eau - sexe - pÃ©chÃ© ? On peut le penser, puisque vers 325, St GrÃ©goire interdit aux vierges de se baigner nues dans la mer. Craignait-il des "reproductions" d'Aphrodite ? Plus tard, Saint Athanase interdira aux ladites vierges de se laver d'autres parties du corps que le visage et les pieds. Injonction qui marque l'un des premiers conflits entre l'hygiÃ¨ne et la religion.

L'introduction du pÃ©chÃ© dans la pensÃ©e occidentale sera Ã l'origine de deux aspects singuliers mais explicites de la relation entre l'eau et un Ã©rotisme qu'il va contribuer Ã dÃ©velopper, via les interdits : l'utilisation du bain comme prÃ©texte Ã reprÃ©senter la nuditÃ© et son cortÃ¨ge de sous-entendus, et une lutte sournoise contre les "risques" de l'hygiÃ¨ne, ou, plus prÃ©cisÃ©ment, les dangers rassemblÃ©s dans le triangle eau - sexe - soins intimes.

Deux modalitÃ©s du bain

Â

Les Romains ont poussÃ© Ã l'extrÃªme l'art du bain. Les Thermes (ceux de NÃ©ron, de Caracalla, de DioclÃ©tien...) ont rÃ©ur l'excellence des techniques d'approvisionnement en eau (aqueducs, rÃ©servoirs, canalisations...), de chauffage (par le sol et les murs), d'architecture et de dÃ©coration. Art de vivre, ils ont jouÃ© un rÃ´le social important parce que dÃ©mocratiquement ouverts Ã tous, et parce qu'ils furent tÃ©moins et instruments de l'indÃ©pendance croissante de la femme romaine. En effet, du dÃ©but de la pÃ©riode impÃ©riale jusqu'Ã l'interdiction formulÃ©e vers 146, nombre de citoyennes romaines ont frÃ©quentÃ© les thermes mixtes oÃ¹ l'on se baignait nu ; chose incroyable sous la RÃ©publique. Et mÃªme si les activitÃ©s offertes aux habituÃ©s des thermes Ã©taient trop nombreuses pour que l'on puisse Ã©tablir un lien certain et durable entre l'usage de l'eau et d'Ã©ventuelles relations sexuelles, il est Ã©tabli que ces Ã©tablissements favorisÃ¨rent des "rencontres" qui n'avaient rien d'innocentes.

Le lien est plus prÃ©cis lorsque l'on Ã©voque les "Ã©tuves" mÃ©diÃ©vales. Ces bains publics (on en comptait plus de cent dan le Paris du Moyen-Ã‚ge) furent effectivement, lorsqu'ils Ã©taient mixtes, des lieux de rencontres, d'Ã©changes, et mÃªme de prostitution. Le fait nous est attestÃ© par l'iconographie de cette Ã©poque, mais aussi par les causes de fermeture des Ã©tuves. Leur disparition fut autant le fait des foudres du clergÃ©, scandalisÃ© par le caractÃ¨re luxurieux de certaines Ã©tuves que des ravages causÃ©s par les grandes Ã©pidÃ©mies de la fin du Moyen-Ã‚ge.

Ces pandÃ©mies meurtriÃ¨res, considÃ©rÃ©es comme un chÃ¢timent du Ciel, fournirent un argument dÃ©cisif aux tenants d'un puritanisme pur et dur, avec pour finalitÃ© la rÃ©pression des pulsions. Dans le mÃªme temps, elles modifiÃ¨rent le rapport Ã l'eau et Ã la nuditÃ©. L'eau, considÃ©rÃ©e comme vecteur probable de la contagion, devint suspecte et rÃ©servÃ©e Ã un usa purement nutritif ou mÃ©dical. La nuditÃ©, naturelle au Moyen-Ã‚ge, fut prÃ©sentÃ©e comme une provocation au pÃ©chÃ©.

La conception de l'hygiÃ¨ne en fut transformÃ©e puisque, dÃ¨s le XVIÃ¨me siÃ¨cle, on entre dans l'Ã¨re de la "toilette sÃ¨che" : onguents, pommades, poudres et parfums, se substituent Ã l'usage de l'eau et du savon, d'ailleurs fort rare. La propretÃ© se fixe alors sur le vÃªtement, censÃ© protÃ©ger des "miasmes", alors que se dÃ©veloppe une mÃ©decine des "humeurs", c'est Ã dire une mÃ©decine "expectante", les humeurs nocives devant Ãªtre Ã©vacuÃ©es par des pertes naturelles sudation du sujet fÃ©brile, vomissements spontanÃ©s ou provoquÃ©s, excrÃ©tions favorisÃ©es par le clystÃ¨re et, last but not least, saignÃ©es rÃ©pÃ©titives. Dans la majoritÃ© des cas, on demeurait dans l'Ã©lÃ©ment liquide, assez loin, il est vrai, d'un quelconque Ã©rotisme. Et pourtant...

L'eau, le nu, le sexe...

Â

La reprÃ©sentation de l'eau, en tant qu'Ã©lÃ©ment, passe par une allÃ©gorie commune aux peintres, graveurs et sculpteurs : une femme nue, appuyÃ©e ou soutenant de son bras gauche une urne d'oÃ¹ s'Ã©coule le liquide. C'est le thÃ¨me de la "Source", lequel renvoie Ã celui de la fertilitÃ©. Il faut, bien entendu, distinguer l'eau des sources et des cours d'eau, qui apaise la soif et fertilise les terres, de l'eau des mers et des ocÃ©ans, qui nourrit grÃ¢ce Ã l'activitÃ© de la pÃªche, mais n'abreuve et ne fertilise pas. La premiÃ¨re est Ã©galement utilisÃ©e pour la toilette, et les deux autorisent la baignade.

La nuditÃ© de l'allÃ©gorie "Source" fait pendant Ã celle de VÃ©nus sortant des flots marins, Ã©tablissant un rapport direct entre l'eau et le nu, fort utile aux artistes, mais aussi un rapport, moins explicite, avec la sexualitÃ©. Disons que le premier est exotÃ©rique, et que le second est Ã©sotÃ©rique.

L'orifice de l'urne, d'oÃ¹ s'Ã©coule en abondance le prÃ©cieux liquide, peut Ãªtre interprÃ©tÃ© comme un "sexe dÃ©portÃ©". C grÃ¢ce Ã cette eau que les semences vont germer, puis donner naissance aux plantes et vÃ©gÃ©taux nourriciers. La Source est indispensable Ã DÃ©meter, dÃ©esse de la terre cultivÃ©e et fÃ©condÃ©e. Or, sur la scÃ¨ne du thÃ©Ã¢tre mythologique, intervient Baubo, la vulve mythique, personnification du sexe fÃ©minin. Dans la tradition orphique, c'est Baubo qui, en exhibant sa vulve Ã DÃ©mÃ©ter, la console de l'enlÃ¨vement de sa fille Proserpine, et lui redonne la joie, Ã©vitant ainsi Ã la terre de redevenir stÃ©rile. La vulve de Baubo Ã©tait exhibÃ©e dans le temple d'Eleusis, cÃ©lÃ¨bre pour ses "mystÃ¨res", en compagnie d'un phallus, ce qui indique un rapport symbolique avec les organes sexuels masculins et la copulation. UltÃ©rieurement, la vulve de Baubo fut remplacÃ© par un coquillage dont les replis Ã©voquent le sexe fÃ©minin. Ce n'est donc pas fortuit si, en illustrant la naissance d'Aphrodite, les peintres la reprÃ©sentent sortant d'une conque marine, laquelle symbolise l'organe fÃ©minin, fÃ©condÃ© par le sperme d'Ouranos. On voit combien ce motif pictural, en apparence innocent, dissimule tout un discours en relation directe avec la sexualitÃ©.

Ainsi l'eau appelle, allÃ©goriquement, le nu, et cette nuditÃ©, par des voies dÃ©tournÃ©es, symbolise la pulsion sexuelle et ses effets : plaisir et dÃ©sir avec VÃ©nus, Eros ; reproduction avec la Source, Baubo et DÃ©mÃ©ter.

Le bain prÃ©texte

Â

On comprendra sans peine combien le thÃ¨me de l'eau, sous ses formes allÃ©goriques, riches de significations cachÃ©es,

va devenir indispensable aux artistes pour reprÃ©senter le nu fÃ©minin, et l'"Ã©rotiser" en repoussant autant que possible les limites imposÃ©es par la religion, la dÃ©cence, les censeurs, et les regards du public, regards qui, nous l'avons vu avec Diane et Narcisse, peuvent Ãªtre dangereux pour celui qui contemple, comme pour l'artiste, qui a donnÃ© Ã contempler.

Les peintres Ã©prouvant un impÃ©rieux besoin (dÃ©sir) de produire du nu (genre des plus difficiles avec le portrait, et auquel se mesure le talent), ils eurent recours aux diffÃ©rentes dÃ©clinaisons du thÃ¨me de l'eau, puisant aux "sources autorisÃ©es", c'est Ã dire mythologiques et bibliques, en utilisant deux artifices : le bain et la toilette. On peut, Ã ce titre, parler duÂ bain prÃ©texte", voie permissive, bien qu'Ã©troitement balisÃ©e, pour associer l'eau, le corps dÃ©nudÃ©, et le sexe, ce dernier Ã©ta thÃ©oriquement absent, mais implicitement prÃ©sent, Ã savoir moins exprimÃ© par l'artiste (lequel joue les Ponce Pilate ou l'ignorance) que celui ou celle qui regarde l'oeuvre, soit en s'en dÃ©fendant, soit en y pÃ©nÃ©trant avec ses fantasmes, sa part de secret, ses prolongements intimes...

Le MusÃ©e Imaginaire du bain prÃ©texte commence (en partie) au Moyen-Ã,ge, servi par des auteurs anonymes (enluminures, peintres de fresques, de vitraux, graveurs sur bois, sculpteurs...) qui inaugurent le catalogue des thÃ¨mes convenus : mythologique (la toilette de PsychÃ©, le bain de Diane) biblique et religieux (le Paradis terrestre), mais ouvrent Ã©galement le rÃ©pertoire du bain privÃ© (bain de mai, bain de la Dame, Ã©tuves...) avec une libertÃ© qui sera sans suite. Rappelons que la nuditÃ© est chose naturelle au Moyen-Ã,ge (on dort nu dans le lit, on se baigne nu), et si la notion de pÃ©chÃ© existe, la nuditÃ© n'en est pas encore la premiÃ¨re marche...Â Â Les enluminures des manuscrits nous permettent de jeter un oeil indiscret dans les Ã©tuves oÃ¹ les deux sexes se font face, assis dans la mÃªme "ballonge", et ne se contentent pas de se regarder.

Au cours des XVÃ¨me et XVIÃ¨me siÃ¨cles, la prÃ©sence masculine s'efface et le bain devient rÃ©ellement prÃ©texte. L'homme, quand il est prÃ©sent, n'est plus qu'un voyeur (Suzanne et les vieillards, scÃ¨ne de bain biblique, traitÃ©e par Le Tintoret), ou qu'un faire-valoir mythologique (Diane et ActÃ©on, par Le Titien). Le thÃ¨me majeur, la Naissance de VÃ©nus, fait une entrÃ©e magnifique avec Botticelli, tandis que Le Primatice et FranÃ§ois Clouet peignent Diane au bain. L'Ecole de Fontainebleau traite ces diffÃ©rents thÃ¨mes et Lucas Cranach celui de la Nymphe Ã la source.

Au XVIIÃ¨me siÃ¨cle, la dÃ©shÃ©rence du bain assÃ¨che le thÃ¨me. Ã€ l'unisson, Rubens et Rembrandt choisissent le personnage biblique de BethsabÃ©e, tandis que VÃ©lasquez, qui a commis le portrait d'un inquisiteur, ose une Toilette de VÃ©nus. L'Eglise Ã©tant le principal donneur d'ordre, le nu doit Ãªtre chaste, subordonnÃ© Ã un discours Ã©difiant. Y ajouter l'Ã©lÃ©ment liquide, dont on se mÃ©fie, devient perturbateur. Le nu y perd son contenu Ã©rotique et les grands maÃ®tres, comme Poussin, prÃ©fÃ¨rent inclure leurs symboles dans des paysages.

Une modification sensible se produit au XVIIÃ¨me. La rigueur morale du Grand SiÃ¨cle se dÃ©lite. Les baigneuses se font plus mutines : la Suzanne de Jean-Baptiste Santerre est nettement plus appÃ©tissante que celle du Tintoret, la Diane de Boucher, comme celle du baron Gros (datÃ©e 1791) est moins une dÃ©esse qu'une bergÃ¨re ou une marquise dÃ©lurÃ©e. Enfin, on entre dans l'intimitÃ© de la toilette privÃ©e, sans rÃ©fÃ©rence mythologique, avec les nombreuses scÃ¨nes de Pater, les compositions ovales de Boucher (dont l'une d'elle nous renseigne sur l'usage d'un appareil tout nouveau, le bidet), et cette voluptueuse Sortie de bain de Mlle DuthÃ©, comÃ©dienne et courtisane dont Perin-Salbreux nous dÃ©voile les appÃ¢ts. Il y a dans ces compositions une libertÃ© (c'est Ã dire un libertinage sous-entendu) et une lÃ©gÃ¨retÃ© que l'on ne retrouvera pas au siÃ¨cle suivant, un Ã©rotisme frais qui contraste avec celui, plus lourd, plus agressif, mais aussi plus dense des toiles "scandaleuses" du XIXÃ¨me.

Car c'est au cours de ce siÃ¨cle de fer que va exploser le bain prÃ©texte, dans une dÃ©bauche de corps somptueusement dÃ©nudÃ©s, en grand format...

Toiles scandaleuses

Â

Ce qui va singulariser le thÃ¨me du bain prÃ©texte au XIXÃ¨me siÃ¨cle, c'est, pour la majoritÃ© des oeuvres, l'admirable rendu du modelÃ© des chairs, des formes, l'accroche de la lumiÃ¨re par la montÃ©e des couleurs sur ces corps fÃ©minins qui ne sont que les anatomies charnues des modÃ¨les choisis par les peintres, mais qui sont devenus autant de corps de divinitÃ©s. Ils semble que tous ces artistes aient pris pour rÃ©fÃ©rence ce prÃ©cepte d'Ingres : "L'art n'est jamais Ã un aussi haut degrÃ© de perfection que lorsqu'il ressemble si fort Ã la nature qu'on peut le prendre pour la nature elle-mÃªme...". On en vient Ã se demander si cette profession de foi ne manifeste pas une tentative d'introduire une distance dÃ©finitive avec la photographie, intuitivement d'abord, avant et pendant son apparition, par dÃ©fi ensuite, aprÃ¨s que celle-ci se soit d'emblÃ©e emparÃ© du nu, dans un but tout autant Ã©rotique qu'artistique. Plan improbable, mais la puissance Ã©motive contenue dans ces tableaux distancera effectivement la photographie, et de loin, malgrÃ© la certitude de rÃ©alisme qu'elle comporte.

LibÃ©rÃ©s de la tutelle religieuse par la RÃ©volution, les peintres doivent nÃ©anmoins composer avec une morale laÃ¯que qui va devenir, au fur et Ã mesure que le pays s'industrialise, la morale dite bourgeoise, celle de la classe devenue dominante. Nous verrons comment s'effectue cette composition, mais elle commence par l'Ã©largissement des thÃ¨mes utilisÃ©s ; aux thÃ¨mes classiques (mythologie et toilette), vont s'ajouter trois autres : l'Antique (nÃ© des fouilles de PompÃ©i), l'Orientalisme, et les bains de mer.

ThÃ¨me par thÃ¨me, se prÃ©cise le rapport entre l'eau et le nu, l'Ã©rotisme de ce dernier n'Ã©tant pas affichÃ© (exceptÃ© chez Ingres et Courbet), mais subjectivement dosÃ© par le regard des "contemplateurs", qui y trouveront ce qu'ils cherchent, ou ne cherchent pas.

- Le thÃ¨me de la toilette est bien servi par Jean-Baptiste Mallet (Salle de bains gothique de 1810 et plusieurs scÃ¨nes de bain) et va intÃ©resser particuliÃ¨rement Degas, lui inspirant de superbes pastels (Femme dans son tubÂ de 1883), comme Bonnard, illustrant les ablutions de son Ã©pouse Marthe, et la photographiant pour prÃ©parer ses croquis.

- Le thÃ¨me "oriental" va inspirer GÃ©rÃ´me (Le Bain maureÂ de 1874), Debat-Ponsan (Le MassageÂ de 1883), et servir de prÃ©texte Ã Ingres pour une "compilation" sulfureuse (Le Bain turc) qui fait encore aujourd'hui couler beaucoup d'encre.

- Le thÃ¨me "antique" se traduit le plus souvent par des reconstitutions imaginaires de thermes romains ; trÃ¨s prisÃ© des peintres anglais (dont Sir L. Alma-Tadema), il sera traitÃ© avec sobriÃ©tÃ© par ChassÃ©riau (Le TÃ©pidarium de PompÃ©i).

- Le thÃ¨me des Nymphes conserve la cote auprÃ¨s de deux cÃ©lÃ¨bres "pompiers", Alexandre Cabanel et William Bouguereau, et retiendra l'attention de Manet Ã ses dÃ©buts (La Nymphe surpriseÂ de 1861).

- Le thÃ¨me de la Source va impliquer fortement trois maÃ®tres : Ingres (qui travaille son sujet pendant trente ans), Courbet et Corot. Tous trois paraissent vouloir condenser dans cette allÃ©gorie l'essentiel de leur art.

- Quant au thÃ¨me de la naissance d'Aphrodite, il va rassembler une vÃ©ritable acadÃ©mie avec ChassÃ©riau, Ingres, Cabanel, Bouguereau, Gustave Moreau, Calbet, Gervex... Il faut comparer entre elles ces "naissances", hiÃ©ratique chez Moreau, d'un Ã©rotisme latent lourd comme un parfum corsÃ© chez Ingres, Cabanel et Bouguereau. Une sorte d'apothÃ©ose finale avant l'abandon des rÃ©fÃ©rences mythologiques.

- C'est le thÃ¨me des Baigneuses qui vient clore la liste. Toujours actuel, il va inspirer presque tous les artistes, Ã commencer par ceux qui sortent des ateliers pour saisir la lumiÃ¨re et le rÃ©el, et qui n'ont plus besoin d'invoquer la mythologie : Renoir, Seurat, CÃ©zanne, Vidal, Valadon Lebasque, voici quelques noms, connus et moins connus, parmi tant d'autres. Soulignons ceux de Renoir, dont la prÃ©dilection pour ce thÃ¨me est Ã l'origine d'une importante production, et de CÃ©zanne qui le considÃ©rait comme un "genre" Ã part entiÃ¨re.

Beaucoup parmi ces toiles ont fait scandale, soit pour leur "impudeur", soit pour leur rÃ©alisme, soit encore pour leur facture artistique. Aucune n'a laissÃ© indiffÃ©rent. Par l'intÃ©rÃªt qu'elles ont provoquÃ©, elles contribuent Ã prouver le lien qu relie l'eau, le nu et l'Ã©rotisme, mÃªme bien pensant, de leur siÃ¨cle.

Les autres registres du bain prÃ©texte

Â

Le thÃ¨me des baigneuses est inÃ©puisable. Il sÃ©vit tout au long du XXÃ¨me siÃ¨cle, avec une particularitÃ© : l'apparition, sur certains nus, de la pilositÃ© pubienne bannie au siÃ¨cle prÃ©cÃ©dent, le fameux "triangle de VÃ©nus", alors que les autres artistes conserveront le pubis glabre des maÃ®tres. Mais la production picturale va Ãªtre largement dÃ©passÃ©e par celle, quantitative, de la photographie, s'abritant derriÃ¨re l'Ã©tiquette "artistique". La photographie ne se privera d'ailleurs pas de singer la peinture dans le choix des sujets et les attitudes des modÃ¨les. Elle exploitera donc largement le thÃ¨me du bain et de l'ensemble de ses variantes. Soumise aux mÃªmes rÃ¨gles que la peinture, elle se verra contrainte de gommer soigneusement la pilositÃ©, ce jusqu'Ã ce que la censure baisse les bras, ce qui aura pour effet d'Ã©tablir une lointaine analogie entre les baigneuses de la Vie Parisienne et celles de Cabanel ou Bouguereau.

Ainsi, du XVIIIÃ¨me Ã la seconde moitiÃ© du XXÃ¨me siÃ¨cle, qu'il s'agisse de dessins, estampes, peintures ou photographies, l'exhibition des toisons, comme celle de la vulve, appartiendra au circuit parallÃ¨le des images circulant "sous le manteau", en compagnie des oeuvres pornographiques, dont la production va alimenter le secteur des "curiosa", bien connu et apprÃ©ciÃ© des collectionneurs.

Le cinÃ©ma va suivre une voie parallÃ¨le. Les scÃ¨nes de bains seront nombreuses, introduites par les rÃ©alisateurs sous diffÃ©rents motifs : reconstitutions pseudo-historiques, scÃ¨nes d'intÃ©rieur (salles de bains, toilette) ou d'extÃ©rieur (piscines, riviÃ¨res, cascades, bains de mer...).

L'objectif n'est pas toujours de rÃ©aliser une sÃ©quence Ã©rotique, ou de mettre en valeur la plastique d'une actrice, il peut viser Ã promouvoir l'hygiÃ¨ne, le sport, les installations sanitaires modernes, ou bien des Ã©quipements de standing, comme la piscine. Comme pour la photographie, l'Ã©volution des moeurs va contraindre la censure Ã devenir de plus en plus libÃ©rale, dans le cadre d'un modus vivendiÂ qui distingue aujourd'hui trois types de productions : un cinÃ©ma "classique" (qui peut comporter ou non une sÃ©quence Ã©rotique), un cinÃ©ma Ã vocation Ã©rotique (condamnÃ© Ã disparaÎ car mÃ©diocre et soumis Ã des rÃ¨gles frustrantes), et le cinÃ©ma X, ghetto confinÃ© d'abord aux salles spÃ©cialisÃ©es, mais dÃ©sormais domaine exclusif des productions vidÃ©o.

Quel que soit le "support", la permanence du rapport entre l'eau, le sexe et le nu reste affirmÃ©e. Ajoutons qu'Ã partir du moment oÃ¹ les productions sont affranchies des contraintes de la censure, le bain (oÃ¹ la prÃ©sence de l'eau) cesse d'Ãªtre prÃ©texte. Dans l'univers du X, tout est pratiquement permis (mais Ã©troitement surveillÃ©), et pourtant, l'utilisation de l'eau, sans Ãªtre systÃ©matique, est toujours d'un recours frÃ©quent, ce qui fait d'autant mieux apparaÃ®tre son rÃ´le de complÃ©ment ludique et son intervention dans les fantasmes exploitÃ©s.

On ne saurait clore ce propos sur les productions X sans faire allusion aux inÃ©vitables exhibitions du sexe fÃ©minin. Celles-ci ne peuvent-elles Ãªtre interprÃ©tÃ©es comme autant de rÃ©fÃ©rences, inconscientes et involontaires, au culte de Baubo, y compris quand elles sont assorties d'objets reprÃ©sentatifs du phallus (olibos ou godemichÃ©s), instruments qui ont allÃ¨grement franchi les siÃ¨cles, passant du sacrÃ© au profane, avec l'aisance que leur confÃ¨re leur fonction ? DÃ©pourvues de tout contenu Ã©sotÃ©rique, ces exhibitions pourraient traduire bien autre chose que la satisfaction d'une

curiositÃ© naguÃ¨re jugÃ©e malsaine, aujourd'hui tolÃ©rÃ©e, mais toujours plus ou moins suspecte, et combleraient le vide laissÃ© par la disparition des fÃªtes et cÃ©rÃ©monies dÃ©diÃ©es aux cultes de VÃ©nus et de Priape, en compensant un siÃ¨c d'interdictions oÃ¹ l'hypocrisie tenait une large part. Nous le verrons plus loin, c'est une hypothÃ¨se proposÃ©e par la sociologie.

Par ailleurs, il convient aussi de faire une allusion Ã l'ondinisme (ou urophilie), terme traduisant l'excitation par l'urine. Cette "perversion", elle aussi connue dans l'antiquitÃ©, frÃ©quente dans la littÃ©rature Ã©rotique (chez Pierre Louys, par exemple), curieusement de plus en plus prÃ©sente dans les productions vidÃ©o actuelles, manifeste un rapport trÃ¨s Ã©troit et trÃ¨s intime entre un Ã©lÃ©ment liquide (qui certes ne peut Ãªtre comparÃ© Ã l'eau, mais prÃ©sente une analogie "dÃ©viant avec le thÃ¨me de la Source) et un certain plaisir sexuel.

Du naturisme au nudisme

Â

Le rÃ´le Ã©vident de la nature dans les diffÃ©rents dÃ©veloppements qui prÃ©cÃ¨dent incite Ã prendre Ã©galement en compte phÃ©nomÃ¨ne du naturisme et du nudisme. Apparu Ã la fin du XIXÃ¨me siÃ¨cle, le naturisme fut encouragÃ© par un petit nombre de mÃ©decins hygiÃ©nistes d'Europe du Nord. Ces praticiens obtinrent, aprÃ¨s une longue lutte, une premiÃ¨re victoire remportÃ©e contre l'usage du corset fÃ©minin. L'abolition du corset n'a rien d'anecdotique, c'est un phÃ©nomÃ¨ne important qui va imprimer un changement dÃ©terminant au vÃªtement fÃ©minin, initier la libÃ©ration du corps et donc une libÃ©ration plus politique. Dans un but thÃ©rapeutique, les hygiÃ©nistes prÃ©conisÃ¨rent Ã©galement les bains d'air et de soleil de trÃ¨s courte durÃ©e et dans la discrÃ©tion la plus absolue, mais dans le plus simple appareil. Ces pratiques, trÃ¨s marginales au cours des annÃ©es 1900, s'inscrivaient toutefois dans un contexte d'urbanisation croissante, d'insalubritÃ© des logements, et de progression de l'alcoolisme. Ce contexte favorisa le dÃ©veloppement du sport, la pratique de la gymnastique, et un dÃ©but de retour Ã la nature exprimÃ© de faÃ§on symbolique par les arts appliquÃ©s, avec l'exubÃ©rance vÃ©gÃ©tale de l'Art Nouveau, particuliÃ¨rement remarquable dans les productions de l'Ã‰cole de Nancy.

Le naturisme participait de ce mouvement en se voulant une forme de rÃ©conciliation du corps avec la nature, et l'approche, vaguement idÃ©ologique, d'une vie saine, faisant intervenir, selon les cas, des rÃ©fÃ©rences Ã l'antiquitÃ© grecque aux rÃ©gimes vÃ©gÃ©tariens, ou la recherche d'un "Ã©tat adamique". Les thÃ©oriciens franÃ§ais les plus sÃ©rieux et les plus compÃ©tents de cette approche furent les mÃ©decins Gaston et AndrÃ© Durville. Il n'y avait lÃ rien d'Ã©rotique, bien que les pionniers du naturisme furent tous suspectÃ©s d'intentions douteuses. RÃ©action inÃ©vitable d'une sociÃ©tÃ© dont la pruderie constituait le socle d'airain de sa morale.

SÃ©vÃ¨rement confinÃ©e, la pratique du naturisme se perpÃ©tua tant bien que mal jusqu'Ã l'aprÃ¨s-guerre. Ã€ partir des annÃ© 1950, elle trouva un essor nouveau avec le dÃ©veloppement des loisirs et des congÃ©s payÃ©s. Or, si la majoritÃ© des camps naturistes furent implantÃ©s en bord de mer (ou de riviÃ¨re), c'est Ã©galement vers les rivages de l'Atlantique et de la MÃ©diterranÃ©e que se dirigeait le flux croissant des vacanciers, grÃ¢ce Ã l'automobile. La libÃ©ration des moeurs allait logiquement fournir des adeptes nouveaux au naturisme, mais beaucoup de ces derniers, en quÃªte d'un hÃ©donisme sans contrainte, ne souhaitÃ¨rent ni s'associer Ã l'idÃ©al naturiste des fÃ©dÃ©rations, ni se contenter des espaces chichement rÃ©servÃ©s au nu intÃ©gral.

C'est ainsi que se dÃ©veloppa un phÃ©nomÃ¨ne nudiste, dit naturisme "sauvage", avec plages improvisÃ©es, aussitÃ´t interdites, et dont la rÃ©pression fut assez comique pour fournir les sÃ©quences bien connues du "Gendarme de Saint-Tropez". On accorda donc aux nudistes des espaces organisÃ©s ou tolÃ©rÃ©s. OÃ¹ ? En bord de mer Ã©videmment. Et le plus connu de ces espaces organisÃ©s est, en France, l'impressionnant complexe du Cap d'Agde, qualifiÃ© aujourd'hui de

"capitale du voyeurisme et de l'Ã©changisme". Cet avatar du naturisme est considÃ©rÃ© par le sociologue Michel Mafessoli comme une manifestation de "valeurs dionysiaques" ! Mieux, le sociologue y voit une "rÃ©appropriation collective du sexe", Ã l'image des structures qui existaient dans les anciennes civilisations. Sans aller jusqu'Ã cette interprÃ©tation audacieuse, nous constatons, une fois de plus, et de faÃ§on probante, le rapport entre l'eau, le nu et le sexe.

L'eau confidente des corps

Â

Il apparaÃ®t donc bien que l'eau, indispensable Ã la vie, est Ã©galement un facteur d'Ã©rotisme, non par accident, mais par essence, car les origines de ce rapport sont profondes et lointaines. C'est l'un des aspects positifs de l'ambivalence de l'Ã©lÃ©ment liquide dont la puissance peut aussi tout dÃ©vaster, tout engloutir. L'eau est source, l'eau est dÃ©luge.

Entre les deux, se situe l'eau facteur d'Ã©quilibre. C'est cet aspect qui se dÃ©veloppe actuellement dans nos sociÃ©tÃ©s post-industrielles oÃ¹ l'eau ne sert plus seulement Ã entretenir la propretÃ© du corps, mais contribue Ã sa dÃ©tente, son apaisement, voire sa guÃ©rison.

Dans l'habitat, la salle de bains est en passe de cesser d'Ãªtre le lieu oÃ¹ l'on se lave pour devenir celui oÃ¹ les tensions et les douleurs du quotidien sont apaisÃ©es par des baignoires et des cabines de douche Ã©quipÃ©es de systÃ¨mes d'hydromassage, ou bien des spas profonds et conviviaux. Selon les cas, et l'espace exploitable, la salle de bains peut Ã©galement bÃ©nÃ©ficier d'Ã©quipements fitness, d'une cabine hammam, d'un sauna.

Ã€ l'extÃ©rieur de l'habitat, les piscines se dÃ©mocratisent, les centres de thalassothÃ©rapie et les Ã©tablissements thermaux proposent des cures de remise en forme, de vitalitÃ©, oÃ¹ le corps est choyÃ©, baignÃ©, arrosÃ©, enveloppÃ© et massÃ©. L'ea ainsi utilisÃ©e devient un Ã©lÃ©ment d'Ã©quilibre, une voie pour retrouver l'harmonie entre le corps et l'esprit, l'unitÃ© ontologique. Cette tentation de confier son corps Ã l'eau, c'est un peu prendre l'eau comme confidente du corps et lui abandonner ce qui part de l'esprit pour se propager douloureusement aux organes.

Il y a, dans cet essor de l'hydrothÃ©rapie moderne, quelque chose qui vient de trÃ¨s loin, comme une rÃ©fÃ©rence Ã des rites dont nous avons perdu l'origine et le sens. LÃ oÃ¹ ne pensons voir que les produits de l'innovation technologique, se cache peut Ãªtre un secret qui ne veut pas mourir, et que nous perpÃ©tuons sans le savoir. C'est vrai pour l'Ã©rotisme "affichÃ©" de notre temps, qui, bien considÃ©rÃ©, n'est jamais qu'une rÃ©invention, ou recrÃ©ation, de celui des temps anciens C'est probablement vrai pour notre relation Ã l'eau.

Â

Â ResSources

AUBERT H, Dictionnaire de Mythologie, 1947.BONNEVILLE FranÃ§oise de, Le Livre du bain, Flammarion, 1997.DETIENNE & VERNANT, Les Ruses de l'intelligence (La mÃ©tis des Grecs), 1974.DEVEREUX, GeorgesÂ Baubo, la vulve mythique, 1983.FORBERG, Manuel d'Ã©rotologie classique, 1923.HADDAD MichÃ¨le, La Divine et l'Impure, Ã‰d. du Jaguar, 1990.KLOSSOWSKI P., Le Bain de Diane, Gallimard, 1980.LATY Dominique, Histoire des bains, PUF, 1996.LAVER James, Les IdÃ©es et les moeurs au siÃ¨cle de l'optimisme, Flammarion, 1969.LETURMY Michel, Dieux, hÃ©ros et mythes, CFL, 1958.LOVE Brenda B., Dictionnaire des fantasmes et perversions, 1997.MARNHAC Anne de, Femmes au bain, Berger-Levrault, 1986.PETRONE, Le Satiricon, Gallimard, 1958.QUIGNARD Pascal, Le Sexe et l'effroi, Gallimard, 1994.RABUTAUX M., De la Prostitution en Europe, L'Art Ã©rotique des maÃ®tres, 1978.VANOYEKE Violaine, La Prostitution en GrÃ¨ce et Ã Rome, 1990.WEIL Pierre, RÃ©pression et LibÃ©ration sexuelles, Ã‰pi 1973.ZWANG Dr G., Le sexe de la femme, 1967.